Les problématiques philosophiques de la sensibilité



La connaissance :

Les penseurs classiques ont attiré notre attention sur les dangers de la sensibilité : elle est l'intermédiaire entre nous et le monde extérieur ou bien les changements intérieurs, mais sa force d'impression incite à dépasser cette **expérience** immédiate et limitée pour en faire un jugement général : telles m'apparaissent les choses ie je les sens, telles les choses sont. La sensibilité serait donc la source des **opinions**, des **illusions** et des **passions,** autant d'écrans qu'il nous faudra dépasser pour construire la connaissance et la vérité. L'expérience sensible n'a pas les moyens de juger correctement, elle est particulière, ponctuelle et muette. Cependant, il n'existe aucun autre moyen d'entrer en relation avec le monde, de vérifier nos conclusions aussi dans le cadre de nos recherches scientifiques. La connaissance est la maîtrise du monde réel, celui où elle nous aide à nous accommoder, celui qu'elle explore parce qu'il nous a affecté.

Comment dépasser ces contradictions ?
Quel rôle exactement reconnaitre à la sensibilité ?
Quelle impuissance aussi ?



L'art :

Différemment du langage, l'art s'adresse à nous par l'intermédiaire de la sensibilité. Ses formes, ses sons, ses couleurs, nous saisissent et provoquent en nous des effets, des sensations, des émotions, comme le font les phénomènes naturels : le tonnerre ou le bruit des chutes d'eau, la palette des verts printaniers ou des ocres automnaux, la structure complexe et cependant séduisante des fleurs. Je suis sensible au monde, sa chair et ses formes, je l'éprouve et le traduit en émotions. La façon dont tout cela me saisit me pousse à **interpréter** : chercher du sens, sauver de l'absurde ce monde qui me fait vibrer. Mais il se peut que je me **précipite**, que je juge sous le coup de l'émotion, et que je me trompe. L'oeuvre procède des intentions de l'artiste, à travers lui une lecture s'élabore et se dispose à notre entente. Le malentendu est courant et plus ou moins profond, tel est le reproche des philosophes soucieux de la vérité : comment faire confiance à cette élaboration spirituelle autant cachée que révélée par des **signes** d'abord impénétrables car inconnus ?

L'artiste invente-t-il des signes qui le condamnent à l'incompréhension ? Propose-t-il une expérience décisive ?



L'éthique :

Insensibles sont le bourreau, le meurtrier, le tortionnaire : inaccessible à la douleur de l'autre, étranger à sa condition, à l'abri des effets de ses actes barbares. Ici **insensibilité et immoralité** semblent conjoints : nul respect si aucune proximité sensible ne s'affirme. Rien pour contrebalancer les intérêts qui divisent, les habitudes qui excusent, les normes qui interprètent et contraignent. Le rapport direct entre deux personnes, dépouillées de leur apparences sociales, semble demander une épreuve sensible de la familiarité et le partage d'une même condition. Cependant la sensibilité porte des limites : elle épuise et concentre notre attention sur des êtres proches, elle privilégie les liens forts, pourvoyeurs d'émotions intenses et profondes. Elle s'éduque aussi et hiérarchise ses objets : la compassion universelle pour les êtres souffrants s'expriment de façon bien plus mesurée qu'elle ne le pense.

Comment avoir confiance en une sensibilité qui n'a cessé de côtoyer la cruauté ? Peut-on fonder une morale sur une épreuve sensible incapable d'une identification totale ?



La nature :

Se sentir vivre, se laisser bercer par les sensations tel le feuillage mû par la brise, la terre pénétrée par la pluie. Se confondre, s'oublier comme personne, se tenir comme matière et vibrer comme une corde, c'est à cela que nous expose notre sensibilité. Ne plus avoir à justifier sa vie, mais vivre ; ne plus avoir à justifier le monde mais y plonger ; ne plus atteindre le sens mais éprouver le bonheur. La sensibilité est le médium de notre vie, le lieu de sa tranquillité autant que son agitation. De ce fait, nous comptons sur elle pour nous rétablir dans notre animalité, pour nous réconcilier avec elle, pour nous permettre de la vivre pleinement, sans regret ni remords. Cela semble impossible alors que ce n'est qu'inconcevable. Nous ne pouvons pas penser ce moment de coïncidence, par définition il n'est pas une représentation mais une présence, dont nous ne pourrons explorer la forme et la valeur qu'a postériori.

La sensibilité est-elle le lieu de l'expérience première ou au contraire l'espoir de notre libération ? Est-elle le moyen de reconstruire une union avec l'universel naturel, avec la vie de tous les vivants ou bien l'illusion d'un bonheur impossible à un être conscient ?